



HAL
open science

L'identité sonore à l'adolescence. Essai théorico-clinique sur le traitement psychique des expériences du corps sonore à l'adolescence

Anthony Brault

► **To cite this version:**

Anthony Brault. L'identité sonore à l'adolescence. Essai théorico-clinique sur le traitement psychique des expériences du corps sonore à l'adolescence. In *Analysis*, 2020, 4 (2), pp.269-271. 10.1016/j.inan.2020.05.001 . hal-03783457

HAL Id: hal-03783457

<https://hal.science/hal-03783457>

Submitted on 28 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'identité sonore à l'adolescence. Essai théorico-clinique sur le traitement psychique des expériences du corps sonore à l'adolescence (résumé thèse).

Anthony Brault

Université de Paris, Ecole Doctorale 261-3CH, Laboratoire PCPP EA4056

Institut de Psychologie, Laboratoire Psychologie Clinique, Psychopathologie, Psychanalyse (PCPP EA 4056), Université de Paris.

Perspective et état de la recherche

Ma thèse porte sur la matière sonore à l'adolescence et la manière dont celle-ci constitue les fondements identitaires. Sur le processus par lequel le sujet éprouve, habite et s'approprie son corps sonore¹ malgré la violence que l'entrée en fonction du pubertaire lui inflige.

Le sonore, en tant qu'ensemble des sons (du bruit à la musique) émis et/ou perçus par un individu, participe de l'histoire du sujet, dans sa construction individuelle et dans le rapport qu'il entretient avec lui-même, l'autre et son environnement. Il est à l'origine de la construction de l'identité du sujet dès les premiers instants de sa vie, dans le monde intra-utérin prénatal. L'*infans* devenant enfant va apprendre à vivre dans son univers sonore, se l'approprier et s'en différencier pour s'inscrire dans le monde du langage et de la culture. La plupart des écrits s'arrêtent là, sur ces premières expériences sensorielles anté- et périnatales qui inscrivent le bébé dans le monde et qui sont constitutives de son identité sonore. Pourtant, à l'adolescence le sujet est confronté à l'éveil de nouvelles expériences sensorielles (la puberté) qui viennent modifier son rapport à sa psyché (le pubertaire), son rapport à l'autre, à son environnement. Si, à l'adolescence, la question identitaire est avant tout une affaire de corps, ne pourrait-on pas penser que le corps sonore de l'adolescent vit aussi une période de réaménagements identitaires ? En interrogeant les avatars adolescents de l'identité sonore, cette thèse s'inscrit dans la continuité des travaux des théoriciens du « processus d'adolescence »² en proposant une conceptualisation relative au travail psychique d'appropriation subjective du corps sonore pubertaire.

¹ On entend alors que le corps est ici envisagé plutôt dans sa nature érotique que biologique (cf. Dejours, 2001).

² En particulier P. Gutton (1991, 1996) et F. Marty (1996, 1997).

Si la psychanalyse reste assez silencieuse quant au sensoriel sonore³ – est-ce l’héritage de Freud ? – elle est quasiment mutique pour penser cet enjeu à l’aune de la puberté. Pourtant, l’adolescent gronde et outre la fuite que peut provoquer son rugissement, celui-ci cherche l’oreille qui l’entendra et acceptera de l’écouter. Les analystes d’adolescents ont entendu les transformations de la voix de l’adolescent (malheureusement ils ont moins entendus celles de l’adolescente) et son intérêt pour la musique dans leur lien avec la violence pubertaire⁴. Voilà l’essentiel de ce que la revue de la littérature nous informe. Cette thèse se veut explorer ce qui de l’adolescence n’a finalement été que très peu entendu par les chercheurs et théoriciens psychanalystes de l’adolescence : le *corps sonore* et la manière dont celui-ci s’intègre à la psyché de l’enfant pubère ; ce processus d’intégration psychique à l’origine de ce que je nomme à la suite d’E. Lecourt (1994) l’identité sonore.

Problématisation et objectif

L’identité sonore est ici définie comme le processus d’intégration psychique du corps sonore (érotique), c’est-à-dire la manière dont le sujet l’éprouve et l’habite dans sa subjectivité. Toutefois, quelque soit la qualité de son intégration, le corps sonore, parce qu’érotique, abrite toujours une part de méconnaissable. L’inconscient demeure (aussi) dans ce corps et s’exprime par lui. Donc, le rapport du sujet à son corps sonore est, outre sa reconnaissance, marqué par cet inconnu qui parfois s’échappe jusqu’à confronter l’identité sonore à un sentiment d’inquiétante étrangeté. L’identité sonore vacille et le sujet se doit de composer avec, car bien que menaçant, cet inévitable vacillement offre aussi la possibilité d’une réorganisation identitaire ô combien trophique. Or, s’il y a un moment qui confronte le sujet à un tel vacillement de l’identité et dont l’intégration est particulièrement décisive, c’est bien l’adolescence.

La problématique structurant cette thèse peut se résumer ainsi : l’entrée en fonction du pubertaire, avec la génitalisation du corps sonore, provoquerait une série de remaniements de l’identité sonore ; dès lors, l’adolescence impliquerait l’exigence d’un travail psychique d’intégration des transformations pubertaires de l’identité sonore. Afin d’investiguer cette problématique j’ai étudié d’une part le mouvement de déconstruction de l’identité sonore à

³ On pourra quand même se référer aux nombreux travaux d’E. Lecourt (1994) – et avant elle à ceux de D. Anzieu (1976) et de P. Aulagnier (1975). Les théories de ces trois auteurs sont aux fondements de la conceptualisation que je propose.

⁴ On pourra entre autres se référer aux écrits de F. Marty (1996, 1997), de M.-F. Castarède (2011) ou encore de J.-J. Rassial (1990).

l'adolescence à partir de l'hypothèse selon laquelle l'irruption du sexuel génital qui s'exprime par la voie sonore provoque le perçage de « l'enveloppe sonore du soi » (Anzieu, 1976). Ce mouvement, nommé *violence sonore pubertaire*, conduit à un remaniement des modalités structurales de l'identité sonore : l'enveloppe sonore et avec, les « limites sonores du Soi », ainsi que le « groupe vocal familial » (Lecourt, 1994). D'autre part, en appréhendant les voies possibles d'intégration de la violence sonore pubertaire : la musique et le langage⁵.

Le corps à l'adolescence rugit, crie un bruit aux limites de l'entendable, terme qui réfère autant au domaine de l'audible (la perception, la sensation) qu'à celui de l'entendement (l'intelligible, la représentation). Ma thèse propose de rendre entendable cette irruption sonore qui s'impose et assigne à l'enfant pubère un caractère génital qu'il ne s'attribue pas encore ; de comprendre, dans l'en deçà du langage, la violence pubertaire. Cette violence de l'anticipation du sexuel génital sur le corps de l'enfant pubère, s'exprime à mon sens principalement par et dans le sonore. Cet accent sur cette modalité sensorielle est lié à ses caractéristiques même. En effet, parmi l'ensemble des sensorialités, le sonore est celle qui détient la capacité de faire irruption, effraction, violence autant que d'être « donateur et créateur de sens » dirait P. Aulagnier (1975), bien avant que le langage ne s'octroie pleinement cet attribut.

Méthode

Il s'agit d'une recherche conceptuelle s'originant et s'étayant sur ma pratique clinique de psychologue clinicien et musicothérapeute d'adolescents ; recherche que l'on peut alors nommer « théorico-clinique ». Dans la recherche dite théorico-clinique, le clinicien part de sa propre clinique pour investiguer une question qu'elle lui pose. L'investigation allie l'observation clinique et la littérature psychanalytique pour construire des outils théoriques avant de questionner (à nouveau) leur pertinence dans un retour à la clinique. Ici, la recherche est une succession d'allers et retours entre clinique et théorie, théorie et clinique. Elle ne propose en aucun cas de modifications spécifiques du cadre pour répondre à la question de recherche posée. Cette recherche naissant des interrogations issues de ma pratique de

⁵ Ce double mouvement de déconstruction-reconstruction a aussi été particulièrement étudié à partir de deux configurations de l'identité sonore : l'identité vocale et l'identité rythmique. Dans les limites de cet article je ne pourrai m'arrêter précisément sur ces deux configurations préférant développer les conceptualisations (résultats) de la théorie globale.

musicothérapie analytique de groupe⁶, il m'apparut cohérent de poursuivre l'investigation au sein de ce dispositif clinique (j'ai utilisé le matériel de trois groupes d'adolescents hospitalisés en psychiatrie). Aussi, mon travail de psychologue clinicien dans un centre de consultation m'a amené à rencontrer de nombreux adolescent(e)s dont le processus psychothérapeutique a révélé des aspects de leur identité sonore. Enfin, la littérature psychanalytique regorge de cas cliniques qui m'ont permis d'illustrer de nombreux points abordés tout au long de cette thèse. Des cas, déjà publiés, mais dont je propose une nouvelle lecture (écoute) au regard de mes hypothèses⁷. Aussi, des « cas », non directement cliniques, issus de références culturelles, telles que la mythologie (le dieu Pan, la nymphe Écho), le conte (La petite sirène), ou encore, le cinéma (Andrew Neiman du film *Whiplash*), qui, au-delà d'illustrer mes hypothèses, sont les témoins du caractère « universel » de la problématique des expériences du corps sonore à l'adolescence.

Résultats

1. En suivant la perspective métapsychologique de P. Aulagnier (1975) selon laquelle la « violence primaire » est une violence sonore, j'ai proposé l'hypothèse que la violence pubertaire est une violence sonore pubertaire. Les « purs sons », ces sons « a-censés »⁸ ne peuvent se relier à une représentation et dès lors exigent un travail psychique pour qu'ils ne soient plus seulement vécu comme une effraction de l'espace corpro-psychique. À l'adolescence, je crois que les bruits du corps du sujet et/ou ceux de son environnement sont aussi vécus comme « a-censés ». D'une part parce qu'ils détiennent un caractère génital que l'enfant pubère (et/ou sa famille) ne leur attribue(nt) pas encore, d'autre part du fait qu'ils traversent et déconstruisent les limites entre le dedans et le dehors, entre soi et l'autre, entre soi et l'étranger à l'intérieur de soi, donnant, dès lors, un potentiel traumatique à la métamorphose adolescente. Ces sons, ces bruits émis et/ou entendus par le corps du sujet provoquent un « bris de clôture ». Ils percent l'enveloppe sonore du Soi et condamnent le sujet et avec lui sa famille à une déconstruction et une reconstruction, aussi radicales que nécessaires, de son identité sonore résonnant désormais (pour soi comme pour l'environnement) génitale. Les cas cliniques présentés dans ma thèse témoignent des formes multiples que ces bruits revêtent et de la manière dont l'adolescent les traite : d'un

⁶ Dispositif inventé par E. Lecourt (cf. Lecourt, 2007).

⁷ Entre autres : l'aphonie de Dora et de Rosalie (Freud), les deux histoires d'adolescents à la mue faussée, relatées par S. Ferenczi (1915).

⁸ Je reprends ici les qualificatifs de P. Aulagnier.

changement du rythme cardiaque à la mue de la voix en passant par des rires entendus. Le recours à la musique, à l'instar de la réappropriation du langage à l'adolescence, se révèle alors comme indispensable pour traiter psychiquement la violence sonore sur le corps de l'enfant pubère ; cependant, loin de témoigner d'un destin exclusivement trophique, musique et langage se situent sur cette ligne de crête entre créativité et destructivité. Ces deux modalités de ce que je propose de nommer le *sonore adolescens* peuvent ainsi constituer des voies de traitement, de transformation de la violence sonore pubertaire autant que révéler, confirmer voire amplifier son impasse. Leur potentiel créatif, sublimatoire ou au contraire destructif dépendent sans nul doute de leur valence relationnelle pour le sujet. De la passivation faite par les « purs sons » qui font irruption et effraction (et menacent toujours de recommencer) à l'avènement du pubertaire, il s'agit pour l'adolescent de s'approprier la matière sonore, corporelle et sensorielle, notamment par appui sur le langage, la musique et l'investissement du corps comme source de plaisir, pour la mettre au service de la relation à l'autre, reconnu et aimé dans sa différence et sa complémentarité.

2. Si le rugissement du corps à l'aune de la puberté traduit et trahit la nouveauté sensorielle génitale, il ranime en même temps la question des origines. Autrement dit, la violence sonore pubertaire fait résonner en son antre une musique venue du fond des âges : la voix maternelle qui berçait l'*infans* et lui offrait un miroir sonore par lequel s'ébauche son sentiment d'identité. À la violence de l'interprétation pubertaire, venant à la fois du dedans, de cet inquiétant étranger en soi, du dehors, de l'environnement qui renvoie au sujet son caractère potentiellement génital, et de l'entre-deux, de ce corps qui hurle le génital, s'ajoute les traces réveillées de la violence de l'interprétation primaire (à mon sens, la mue faussée, cachée ou hallucinée en sont des exemples pathologiques paradigmatiques). Sans s'en tenir à un écho qui résonnerait à l'identique, le pubertaire offre la possibilité d'une élaboration, d'un traitement des éprouvés passés dans les liens originaires : cette revisite, certes potentiellement aliénante, est bien nécessaire dans la traversée adolescente pour faire l'expérience d'une différenciation possible entre le discours interprétatif primaire et le sien (et une confiance en ce dernier). Tâche possible désormais, et grâce au détour de la latence, pour un Moi qui n'a plus les mêmes capacités de représentation et de transformation. Ainsi, la manière dont la matière sonore pubertaire va réveiller l'écho de l'originare et la manière dont l'adolescent va pouvoir élaborer ces irruptions intérieures sont des signes cliniques du conflit psychique en jeu pour l'adolescent.

Conclusion

Tout l'intérêt de ce travail de conceptualisation quant aux remaniements de l'identité sonore à l'adolescence est de rendre le thérapeute plus sensible aux manifestations sonores que donnent à entendre les adolescents et les adolescentes (j'insiste), qui sont la plupart du temps surveillées, si ce n'est pas entendues, peut-être même refoulées – preuve en est de la discrétion, ou plutôt du silence que l'on constate à ce sujet dans la littérature (et plus encore du côté de la mue féminine). Ce presque mutisme observé dans la littérature me fait souscrire à une réflexion de M. Brody-Baudin (2018) selon laquelle les hésitations et les réserves quant à l'analysabilité des expressions sonores du corps relève d'une résistance des analystes qui ne peut alors qu'inviter à prendre le risque d'aller les explorer. Ainsi, au-delà des manifestations sonores du patient, on pourrait penser que l'adolescent réveille chez son analyste les propres traces pubertaires de son corps sonore : du refus de l'idée que sa voix puisse tirer dans les aiguës ; d'une gêne voire d'une honte des bruits de son corps, gargouillis et autres borborygmes qui se font entendre lorsque le silence émerge... Peut-être alors que le vécu par l'analyste des bruits de son propre corps pourrait lui servir d'instrument d'écoute de la réalité psychique de son patient. Outre l'ébauche d'un travail sur le traitement du silence à l'adolescence, c'est par cette autre ouverture que j'ai conclu mon travail de thèse, qui se souhaite donc piste pour de nouvelles recherches.

Références

- Anzieu, D. (1976). L'enveloppe sonore du soi. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 13, 161-179.
- Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation*. Paris : PUF.
- Brody-Baudin, M. (2018). Avant-propos (Les bruits du corps). *Corps & Psychisme*, 73, 5-6.
- Castarède, M.-F. (2011). La musique et le chant à l'adolescence. L'adolescence et le sonore. In P. Attigui (Ed.), *L'art et le soin* (pp. 129-134). Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Dejours, C. (2001). *Le corps, d'abord*. Paris : Payot & Rivages, 2003.
- Ferenczi, S. (1915). Anomalies psychogènes de la phonation (J. Dupont, M. Viliker & P. Garnier, Trad.). In *Psychanalyse II (1913-1919) – Œuvres complètes* (pp. 168-170). Paris : Payot, 1970.
- Gutton, P. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF.
- Gutton, P. (1996). *Adolescents*. Paris : PUF.
- Lecourt, É. (1994). *L'expérience musicale, résonances psychanalytiques*. Paris : L'Harmattan.
- Lecourt, É. (2007). *La musicothérapie analytique de groupe*. Courlay : Fuzeau.
- Marty, F. (1996). Le travail de la mue. *Adolescence*, 14(2), 169-190.

Marty, F. (1997). Figures sonores de la violence à l'adolescence. *Adolescence*, 15(2), 103-115.

Rassial, J.-J. (1990). *L'adolescent et le psychanalyste*. Paris : Payot & Rivages.